



CHEZ JEAN-LUC GAUZÈRE

Saint Germain des Prés







Côté décoration, l'ex-styliste de mode Gérard Trémolet a une sainte horreur du minimalisme et ne jure que par l'exubérance du style baroque car il lui est viscéralement impossible de vivre sans un amonçèlement d'objets et de meubles hétéroclites et sans ce grain de folie qui fait de son appartement à l'ombre de la Gare du Nord, une des réalisations les plus originales de la capitale.

Gérard Trémolet fut pendant de longues années styliste chez le célèbre brodeur Lesage et voilà ce qui explique le « côté couture » de sa demeure. Ce besoin irréprensible de draper ses fenêtres avec des avalanches de tissus et de lourdes passementeries, de couvrir les coussins de son canapé avec de la fourrure ou un brocart somptueux, de décorer ses murs avec de larges rayures bicolores et de couronner son lit avec un baldaquin et des rideaux en soie damassée.

Trémolet sourit finement quand on emploie l'adjectif « décadent » pour décrire son gîte au premier étage d'un immeuble Hausmannien. Ce qui compte pour lui, c'est l'effet théâtral d'une niche où trône un buste de l'Apollon du Belvédère en staff, d'une paire de sièges signés Garouste et Bonetti garnis d'un tissu en faux-léopard et d'un candélabre en bronze doré coiffé d'abat-jour de différentes couleurs. Style « cocotte », l'intérieur de Gérard ? Style « garçon de coiffeur » ? Pas du tout. Trémolet a du chic et il le sait car nulle part dans son appartement on rencontre des effets « cheap ». En témoignent une double porte qu'il décora de jolies arabesques « rocaïlle », un mur rouge étrusque où s'accrochent des consoles dorées surmontées de « chinoïseries » en porcelaine trouvées dans les boutiques chinoises du 14<sup>e</sup> arrondissement et un canapé de style Louis Quinze somptueux digne d'une favorite royale.

Chez Trémolet « le rouge est mis » et on trouve sa couleur favorite et ses multiples variantes partout. Dans le choix des tissus, sur les murs et même sur le frigidaire de la cuisine. Une cuisine rustique qui ressemble à une cuisine de maison de campagne et où Gérard prépare des plats aussi raffinés que son intérieur.

Jean Cocteau s'accusait d'un penchant prononcé pour le théâtral et appelait cette condition « ma maladie rouge et or ». Gérard Trémolet a le bonheur d'en souffrir également. Mais sa fièvre est à l'origine d'un style « fou » d'une originalité remarquable.



# CHEZ JACQUES GARCIA

À l'ombre du Palais Royal







De sa Suède natale la, décoratrice et créatrice de bijoux Katinka de Montal avait gardé un vif souvenir, notamment du manoir 18e de sa grand-mère à Allonö, et un goût prononcé pour la lumière du nord, les lustres en cristal et les meubles Gustaviens.

Dénicher une maison paisible comme celles qui se mirent dans les lacs paisibles qui entourent Stockholm serait un miracle. Mais comme Katinka se laisse difficilement décourager elle finit par trouver une orangerie désaffectée qui donnait sur le jardin d'un hôtel particulier à Saint- Germain et qui lui semblait prédisposée à devenir un véritable « herrgard ».

La tâche ne fut pas facile et Katinka se vit obligé de creuser les fondations, d'évacuer des tonnes de terre, d'agrandir les fenêtres, de créer des portes-fenêtres côté jardin et-surtout-de faire face à l'inquiétude des voisins qui craignaient le pire. Leur jolie cour pavée avec sa statue de Terpsichore copiée sur celle d'Antonio Canova leur paraissaient menacées par cette énergique Suédoise et il fallut à Katinka toute sa diplomatie pour leur prouver qu'elle n'était pas une iconoclaste !

Ce qu'ils ne savaient pas, c'est que la nouvelle voisine ne dédaignait pas de monter sur une échelle (en tablier et robe haute-couture !), de peindre des nuages sur le plafond, de décorer les parois de rechapis, d'un treillage de lierre et de guirlandes dorées à la feuille, de décorer des médaillons et des colonnes en staff avec un effet « faux-marbre » et de fabriquer des lustres style 18e avec des armatures en bronze et des pampilles en cristal dénichés aux Puces de Clignancourt.

Bien sûr, son « orangerie » connut l'intervention d'autres créateurs et fournisseurs. Son amie Joy de Rohan-Chabot posa sa signature sous une paire de repose-pieds et une rampe en fer forgé ornée de feuilles, d'oiseaux et de papillons, au célèbre Marché Saint-Pierre elle trouva les tissus pour recouvrir les canapés, les chauffeuses et la table-guéridon de la salle à manger, un staffeur décora les portes de l'entrée avec des urnes en stuc néo-classiques et pour donner à son intérieur une note d'authenticité, elle introduit des bougeoirs en bronze doré et des objets anciens hérités de sa famille.

Katinka a-enfin-retrouvé la maison de son enfance et les voisins ne s'inquiètent plus. N'est ce pas la preuve absolue de la réussite ?

